



*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.*

*Robe en Gaze ornée de fleurs Coiffure de l'Invention de M<sup>r</sup> Michalens.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokiu.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

OH ! que je suis heureuse d'être vieille, s'écriait la douairière de M., près de laquelle je me trouvais placée à la dernière soirée de M<sup>me</sup>. de Saint-Elme. Surprise de cette exclamation de joie d'un genre si nouveau, je demandai à ma respectable voisine ce qui pouvait ainsi changer chez elle en jouissance, un malheur qui, bien qu'inévitable, causait le désespoir de presque toutes les femmes, du moins de celles qui ont la bonne foi de ne pas se dire philosophes sur ce chapitre. « Et



comment pourrais-je regretter mes belles années, poursuivit la bonne douairière, en voyant à quels ennuis la jeunesse actuelle est condamnée. — Voilà donc les seuls plaisirs de vos brillantes réunions, continua-t-elle, en promenant des regards attristés sur le cercle brillant qui s'offrait à sa vue. Quoi ! ces jeunes personnes, dont j'admire le maintien décent et l'élégante simplicité de costume, restent gravement assises auprès de leurs mères, tandis que les hommes, réunis entre eux, ne cessent de parler politique ou littérature que pour disparaître du salon, où bientôt on les voit revenir pour se réunir encore au groupe de cavaliers qui ne quitte pas le milieu de la cheminée; depuis une heure je ne puis me rendre compte de ces éternelles *allées et venues* : mais, ce que je conçois encore moins, c'est de voir que les jeunes gens adressent à peine quelques mots aux jolies femmes qui les entourent. Réellement, je ne vois aucun moyen pour qu'un heureux mariage puisse être aujourd'hui la suite d'une liaison de société. De mon tems, c'était dans *nos assemblées* que commençaient ces petits rapprochemens de deux cœurs qui se cherchent, se devinent, et bientôt s'unissent pour ne plus se séparer : nous avions alors mille occasions de connaître la préférence que l'on nous accordait. Je me rappelle surtout ces *petits jeux innocens* ; ah ! combien ils étaient favorables à l'amant discret et timide qui ose à peine faire parler ses regards, par la crainte de compromettre l'objet de son choix ! Je me souviens encore que ce fut en jouant aux *gages touchés* que je reçus le premier aveu de l'amour du baron de M. ; il me fit *une confidence* . . . ! Ah ! je crois encore l'entendre, dit la vieille baronne, en poussant un grand soupir, je ne savais comment cacher l'émotion que je ressentais en écoutant ces mots charmans et mystérieux. — Sans doute, vous vous servîtes du même moyen pour lui faire connaître si vous agréiez ses vœux ? — Oh ! non, le consentement eût été trop direct : mais à une autre soirée on joua à *j'aime mon amant par A, à* ; alors, je sus tirer parti des vingt-cinq lettres de l'alphabet pour désigner ses innombrables qualités, et lui apprendre ainsi qu'il était l'unique objet qui occupait toutes mes pensées. Ces timides aveux suffirent pour combler son bonheur. Bientôt après il demanda ma main, et depuis cinquante ans nous nous rappelons, en bénissant la destinée, ces aimables soirées où, pour la pre-



nière fois, nos ames se comprirent; et par reconnaissance nous chérissions encore ces *jeux innocens* qui furent les intermédiaires de notre félicité. Mais aujourd'hui, comment serait-il possible que l'amour pût faire entendre son langage? — Ma bonne et respectable amie, je le vois, vous ne vous rappelez de l'amour que par la *mémoire du cœur*; mais vous avez oublié combien cet amour est ingénieux; partout il étend sa puissance; il sait profiter de toutes les circonstances; et je suis persuadée qu'ici même, au milieu de ce cercle brillant, où chacun paraît indifférent l'un à l'autre, il trouve encore moyen d'exercer secrètement son pouvoir. Passons dans l'autre salon, et voyons si nous ne découvrirons pas quelques-uns de ces mystères dont ce dieu charmant se plaît à rester enveloppé ».

Nous nous rendîmes dans un appartement où l'on jouait à l'écarté; nous approchâmes de la table; une jeune femme y était placée; un essaim de jeunes gens entourait les joueurs. Les paris s'engageaient; mon voisin m'apprit que la jolie dame venait de perdre trois parties de suite. Mademoiselle a des distractions impardonnables, disaient deux vieux chevaliers de St.-Louis; il est impossible de parier pour elle. Un grand jeune homme, aux beaux yeux bruns, aux moustaches recourbées, semblait ne tenir aucun compte des étourderies de la dame, ni de la perte de son argent; il tripla le pari. Attention la plus grande, dis-je bien bas à la douairière; le petit dieu fripon pourrait bien s'être niché sous ces moustaches-là. Il ne fallait plus qu'un point pour gagner la partie. La jeune femme relève *le roi*. Mais, ô désespoir, elle oublie de le marquer... Quels terribles indices! glissai-je à l'oreille de ma vieille amie... Cette quatrième partie perdue, une cinquième s'engage. Nouveaux paris. Le grand jeune homme aux moustaches place une pièce de vingt francs sur la table... « Oh! pour le coup, il n'y a plus à en douter; dis-je à la baronne de M., le beau jeune homme est amoureux, amoureux comme un fou; regagnons à présent la réunion du grand salon, nous n'avons pas besoin d'en savoir davantage. — Si fait, si fait, me répond la curieuse bonne dame; je viens bien d'apprendre comment on perd aujourd'hui son argent pour déclarer son amour; mais je désire savoir à présent quels sont les moyens qu'on peut employer pour faire entendre que l'on accepte l'hommage d'un cœur qui fait de tels sacrifices. — Eh bien! lui



dis-je, peut-être trouverons-nous encore l'occasion de découvrir ce secret. Plaçons-nous auprès du piano, et ne perdons pas de vue nos deux jeunes gens ». Bientôt on proposa de faire de la musique. La jolie personne qui fixait toute notre attention vint se placer au piano, et d'une voix émue et touchante elle chanta une romance dont voici le dernier couplet :

Ce que souvent la beauté n'ose dire,  
Elle le chante ; et malgré les jaloux,  
Lorsque sa voix prononce, je soupire ;  
Regard furtif ajoute : C'est pour vous.

et le *regard furtif* se dirigea vers le charmant jeune homme aux beaux yeux bruns, aux jolies moustaches. Eh bien ! dis-je à M<sup>me</sup>. de M., vous en faut-il davantage pour être persuadée qu'il ne faut plus aujourd'hui recourir aux *confidences* pour faire connaître son amour, et que sans aimer son *amant par A*, on peut l'instruire de toute la préférence qu'on lui accorde. Tandis que la pauvre vieille bonne dame restait toute stupéfaite de ce nouveau genre d'aveux, je m'occupais à détailler la toilette de la charmante musicienne. La garniture de sa robe figurait une demi-corbeille en gaze liserée en satin, et garnie d'une petite blonde ; chaque corbeille renfermait un bouquet de fleurs légères. D'autres fleurs, formant des espèces de grappes, étaient disposées avec goût dans ses cheveux. Le corsage de sa robe de crêpe ne montait que jusqu'au-dessous de la gorge, et laissait apercevoir le corsage de satin blanc, qui, ainsi que celui de gaze, se trouvait garni de petites blondes.

On a vu quelques robes de bal en satin ; sans doute pour donner une apparence de légèreté à cette étoffe un peu lourde à la vue, on garnit ces robes de petits papillons en gaze liserée presque imperceptiblement en satin. La mode des plumes se soutient plus que jamais, et à un tel point qu'il est presque impossible de distinguer la forme et les accessoires des toques et des chapeaux qui leur servent de support. Les barbes en gaze garnies de blondes, sont les brides les mieux adoptées pour les chapeaux ; on les laisse généralement flotter. D'autres beaucoup plus longues, sont coupées et disposées de manière à servir de fichu ; alors on en fixe les deux bouts sous la ceinture. Des robes de velours noir plein, ornées de rouleaux en satin, sont toujours très-bien portées comme robe de *dérai-parure*.



## LA GLACE.

Où va donc s'égarer la troupe folâtre de ces jeunes gens? Quel motif dirige leur course rapide; quel espoir anime leurs physionomies rayonnantes; pourquoi cet ordre bizarre dans leur marche; à qui destine-t-on cette couronne d'immortelles, soutenue avec tant de grâces par les quatre plus belles filles du canton? Vont-ils célébrer l'hymen de la plus pure des vierges, ou décerner un hommage au plus courageux des bergers? Mais non, je les vois s'arrêter au bord du lac d'Osta: ils mesurent des yeux l'étendue de sa surface gelée; ils sondent la profondeur de sa glace... Insensés! je vois votre projet; ah! daignez réprimer cette inspiration perfide qui vous porte à chercher des jouissances au sein des plus affreux dangers; rappelez-vous combien de fois le précipice est caché sous les fleurs; et tel en glissant au milieu des plaisirs de la vie, on court souvent à l'abîme qui doit vous engoutir, tels en parcourant gaîment ce tapis brillant offert à votre adresse, vous trouverez peut-être sous vos pas les angoisses épouvantables de la mort.

Mais comment la voix de la raison peut-elle se faire entendre au milieu d'une troupe de jeunes gens avides de prouver leur adresse. Le cortège des jeunes filles réunies pour couronner leurs exploits ne sert qu'à les encourager encore. Chacun veut plaire à une sœur, une amie, une amante, à une mère peut-être... Mais non! jamais une mère n'ambitionnera le triomphe de son fils, s'il doit coûter une émotion d'inquiétude à sa prudente tendresse.

Mais le but est arrêté! Il vient d'être fixé par la couronne d'immortelles qui doit être la récompense des plus habiles patineurs. Tandis qu'ils préparent mutuellement leur perfide chaussure, on voit au loin se dissiper une nuée de jeunes personnes, toutes brillantes de grâces et de fraîcheur. Leur physionomie est embellie par le sourire d'une aimable espérance. Chacune porte en son cœur un intérêt particulier. Toutes voudraient voir triompher l'objet de leur préférence... Une seule d'entre elles, la plus belle sans doute, porte un voile léger sur sa tête; mais ses longs cheveux noirs s'échappent du réseau qui les retient; et sous la transparence



du tissu indiscret, on aperçoit les traits les plus séduisants revêtus du charme qu'ajoute encore l'expression d'un sentiment profond. Non moins jolie que ses compagnes, son sourire est plus doux, son regard est moins vif, son maintien plus modeste. Éprouve-t-elle donc moins de bonheur ou plus d'amour?—Non, mais douze heures encore, et la sensible Odyle va déposer sur l'autel de l'hymen le bouquet symbolique qui pare encore aujourd'hui son sein virginal. Pour la dernière fois elle veut être témoin des plaisirs de son amant; demain elle sera tout entière au bonheur de son époux. Depuis deux ans, arbitre de son cœur, l'aimable Raoul est enfin arrivé à l'instant fortuné qui doit couronner son amour et sa constance. Ivre de bonheur et d'espérance, il veut encore une fois partager les jeux de ses nombreux rivaux, et son amour-propre lui fait ambitionner avec ardeur un triomphe dont Odyle doit décerner la récompense. Plus beau que tout ce qui l'entoure, plus heureux que tout ce qui respire, il se plaît à contempler le théâtre de sa gloire; il mesure la distance qui le sépare du succès, attend le signal de la course, jette un regard sur son amie, et s'élance avec la rapidité de l'éclair précédant la foudre qui va détruire l'asyle mystérieux où le bonheur réside. Plus agile que l'alerte gazelle qui va retrouver ses enfans, plus fier que l'indomptable athlète qui combat au milieu de l'arène meurtrière, Raoul se fait distinguer sur tous ceux qui l'entourent, ainsi que la fleur du lys qui s'élève au-dessus des plantes sauvages de la forêt. Bientôt il a dépassé les compagnons de cette lutte périlleuse; bientôt il va toucher le but dangereux auquel chacun aspire. Déjà il étend la main qui doit enlever le prix tant désiré; déjà il n'a plus de rivaux à combattre; il aperçoit les jeunes filles applaudir à sa gloire; il entend les bravos unanimes qui proclament son triomphe; et un tendre sourire d'Odyle vient donner un dernier élan à son impétueux courage... Hélas! il fut aussi le dernier élan de son existence! Un craquement horrible se fait entendre; l'air retentit d'un cri d'effroi. Partout l'écho répète avec épouvante, Raoul! Raoul!... Mais Raoul n'était plus là. Englouti dans un torrent profond, sa vie n'est plus qu'un regret, sa beauté n'est plus qu'un souvenir; et déjà le gouffre des tems s'entr'ouvre pour anéantir son amour, ses vertus, son nom et sa mémoire...



Depuis ce jour funeste, jamais le plaisir ne reparut sur les rives du lac d'Osta. Un simple mausolée fut élevé vers les lieux où l'infortuné rival était disparu. Là, de jeunes cyprès étendirent leurs tristes rameaux, sans qu'aucun mortel vint en élaguer les branchages touffus. Des roseaux épais ombragèrent le marbre funéraire, et l'oiseau des nuits vint y fixer sa sinistre demeure. Une seule créature venait chaque matin visiter la tombe solitaire... Soit que les frimas de l'hiver vinssent étendre leurs glaces sur la nature, soit que la verdure du printemps vint répandre ses charmes sur l'univers, chaque jour on distinguait sur la neige ou sur les fleurs la trace des pas délicats de l'objet mystérieux qui venait si fidèlement errer aux bords du lac... Un jour pourtant le gazon ne fut pas endommagé, les oiseaux ne furent pas interrompus, la tombe ne fut point visitée... ; mais au lointain on entendait le son lugubre du glas qui annonçait au hameau qu'Odyle n'existait plus.

Cette petite nouvelle arrive trop tard, vont dire nos lectrices, et elles auront raison. Mais l'auteur prétend que c'est le dégel qui est venu trop tôt pour nous. Nous avons pensé que nous étions dans une saison où bientôt peut-être elle pourrait être relue à propos, pour effrayer sur les dangers d'un plaisir perfide ; et nous nous sommes décidées à l'insérer *trop tard et trop tôt*.

## BIBLIOGRAPHIE.

### LE CHATEAU DE KENILWORTH,

Par Sir WALTER-SCOOT, traduit de l'anglais par J.-R. PARISOT (1).

NOUS ne saurions trouver une meilleure occasion pour annoncer une nouvelle traduction du roman intitulé *le Château de Kenilworth*. Le succès que vient d'obtenir l'opéra-comique, ayant pour titre *Leicester*, va donner envie aux amateurs du romantique de lire l'ouvrage dans lequel le sujet de cet

---

(1) Quatre vol. in-12. A Paris, chez Masson, libraire, rue Haute-Feuille, n<sup>o</sup> 14. Prix : 10 fr.



opéra a été puisé. Quoiqu'il ait été déjà publié d'autres traductions de ce roman, nous recommandons celle-ci avec assurance; et ceux de nos abonnées qui ont lu la première, nous sauront gré de leur avoir indiqué celle de M. J.-R. Parisot, déjà avantageusement connu par les traductions de Florence, Macarthy, etc. La pureté du style, l'élégante tournure des phrases, et la piquante originalité qu'il a su conserver dans cet ouvrage, méritent le succès que cette nouvelle traduction ne manquera pas d'obtenir. Elle est en outre ornée d'un portrait de la reine Élisabeth, d'un plan du château, et accompagnée d'une notice historique sur Kenilworth et sur le comte de Leicester.

Il est inutile de dire que ce roman a déjà fourni le sujet d'autres pièces, puisque le mélodrame qui a obtenu un si brillant succès à la porte Saint-Martin, porte le même titre.

## THÉÂTRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — On parle beaucoup d'un nouvel opéra, qui sera joué incessamment. Que peut-on faire de mieux lorsqu'on n'a pas à s'occuper des pièces représentées dans le mois.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — *Valérie* a fait fureur..... aux deux premières représentations. Le retour de Talma est venu indemniser le caissier de la grande affluence de gens qui voulaient voir *Valérie*.

SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Si *Mathilde* avait eu dans son titre une terminaison pareille à celle de l'Agésilas, que de hélas n'aurait-on pas répétés.

OPÉRA - COMIQUE. — Encore un succès qui remplit la salle et non la caisse. De la sorte, les amateurs qui se portent en foule pour applaudir à *Leicester*, ont au moins un plaisir....

VAUDEVILLE. — Depuis quelque tems les sifflets ne résonnaient plus à ce théâtre; *la Fille du Commissaire* vient de les y reproduire de nouveau. Que l'administration se dépêche de donner une pièce qui fasse rire; c'est un moyen efficace pour détourner l'action des lèvres.

GYMNASÉ DRAMATIQUE. — Gémit en silence de la désertion de ses deux auteurs privilégiés, et sait à quoi s'en tenir sur le compte de certains succès.

*A ce Numéro est jointe la planche 110.*